

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitrophes: 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 296

LA SITUATION

Une imprudente affirmation d'un journal boche. — Les dirigeants de Berlin font des conférences optimistes et le Kronprinz, dans une interview, baisse le ton. — L'opinion de la presse. Les journaux allemands avouent la gravité de l'heure.

« Nous pouvons céder les terrains que nous occupons avec d'autant plus de facilité, écrivait fin août la *Deutsche Tageszeitung*, que, à l'arrière de nos armées qui se battent, nous avons nos anciennes positions solidement organisées, d'où nous sommes sortis avec un programme nettement défini. Il ne faut pas estimer au-dessous de sa valeur cette force des positions que nous avons à l'arrière. Elle joue un rôle considérable dans les décisions prises par notre haut commandement. »

Les « anciennes positions » (ligne Hindenburg) sont crevées et tournées au nord. Il n'y a aucune raison pour que les secteurs du sud soient un obstacle infranchissable pour nos admirables soldats.

En tout cas, dès maintenant, cette fameuse ligne, qu'« il ne faut pas estimer au-dessous de sa valeur », a été impuissante à arrêter la ruée victorieuse des Alliés.

Quel va être maintenant le plan du maréchal Foch. Il va sans dire que seul le grand chef connaît la suite probable et le succès final est lié au secret des opérations futures. Les critiques ne peuvent émettre que des hypothèses. Ils ne s'en privent pas.

Ceux qui veulent être bien informés parlent d'une offensive en Champagne ou en Alsace ; d'autres estiment que la prochaine attaque aura lieu dans les Flandres. Hypothèses vaines, qui ne rimment à rien. Il paraît peu probable, du reste, que la décision puisse être obtenue à l'une des deux ailes de l'immense front. Laissons les rêveurs dresser leurs plans et bornons-nous à enregistrer les opérations au fur et à mesure qu'elles se déroulent. Nos soldats marchent assez vite pour qu'il soit superflu de vouloir les devancer.

Une chose est certaine : les Alliés sont dans la joie tandis que l'angoisse grandit chez les Boches. Les dirigeants de Berlin se rendent compte de la situation critique des centraux puisque, à tour de rôle, ils se croient tenus de prononcer des harangues pleines d'un optimisme qui sonne faux ! Solf a commencé la série ; Max de Bade a suivi ; le chancelier, à son tour, s'est efforcé de rassurer ses compatriotes. Le résultat étant insuffisant on a fait donner le Kronprinz, en attendant l'intervention du Kaiser.

Le Kronprinz, dans une interview retentissante, vient d'affirmer avec une belle audace :

que l'Allemagne ne veut pas écraser ses ennemis, — et pour cause ! — Que les généraux français ont du génie... mais qu'il serait temps d'arrêter la tuerie ! Il y a, pense-t-il, place au soleil pour toutes les nations.

Personne n'a jamais contesté cette affirmation. Il est seulement regrettable que le Kaiser et son digne rejeton aient pensé différemment en 1914 : la guerre eût été évitée !...

En terminant, le Kronprinz a tenu à rendre un hommage aux Américains.

Les temps sont changés ! Mais il ne suffira pas aux Barbares de prononcer de belles paroles pour mettre fin au sanglant conflit qu'ils ont voulu. Ils ont manqué leur coup et ils voudraient bien tirer leur épingle du jeu sans trop de mal. Trop tard ! Il faut que l'Allemagne soit écrasée pour que l'atmosphère mondiale soit respirable, comme l'a dit M. Wilson !...

Comme on le pense, la presse mondiale ne s'occupe guère que de la débâcle allemande.

La presse alliée, cela va de soi, est dans le ravissement. Elle estime que si l'heure de la victoire n'a pas encore sonné, nous approchons cependant, à grands pas, de l'échéance libératrice. Le *Daily Telegraph* rend un juste hommage à l'héroïsme de nos troupes entre l'Oise et l'Aisne :

Le maréchal Foch ne fait que commencer l'application de son plan. A l'heure même où l'ennemi est virtuellement arrêté sur la partie du front occidental où opère l'armée britannique, un terrible duel se livre sur le territoire compris entre l'Oise et l'Aisne. Les communiqués français ne donnent pas de précisions, mais il est évident que la bataille fait rage sur les hauteurs et dans les vallées du massif de Saint-Gobain, qui constitue le pilier des positions ennemies en France.

Sur ce point, ainsi d'ailleurs que dans la partie septentrionale du front, l'ennemi déploie son plus gros effort. Sa résistance est facilitée par la nature même du terrain. Les armées française et américaine n'en ont que plus de mérite. Elles jouent actuellement un rôle grandiose dans l'application d'un plan destiné de toute évidence à briser à jamais la puissance militaire prussienne.

Il est certain que la partie qui se joue vers le massif de St-Gobain est capitale, cette position formant le pilier sud de la ligne Hindenburg. Le pilier nord a été enfoncé par les Anglais ; Français et Américains auront leur tour dans le sud !

Il paraît surtout intéressant de noter l'opinion de la presse neutre qui, si longtemps, resta réservée. D'une manière générale elle déclare carrément que les Boches sont battus sans espoir de retour. Le *Telegraaf* d'Amsterdam écrit :

Tout indique que les Allemands sont en pleine retraite à l'est d'Arras. Ce n'est pas la question d'une position qui tombe, ni de la percée qu'on pratique, ni d'une digue qu'on coupe, mais il s'agit du complet effondrement d'un édifice stratégique.

Dans le *Journal de Genève*, le colonel Feyler parle de débâcle :

L'armée allemande frise actuellement la débâcle. Peut-être, par un effort suprême, parviendra-t-elle cette fois-ci encore à s'ajourner, mais les apparences sont pour elle bien mauvaises.

Comment les Allemands pourraient-ils conjurer le sort qui les guette ? On ne discerne qu'un moyen efficace : une forte réaction convergente sur le nouveau front britannique qui a troué la ligne Hindenburg, c'est-à-dire une opération analogue à celle qui leur a réussi devant Cambrai, fin novembre 1917.

Cette manœuvre est devenue improbable. Elle exigerait des effectifs dont l'état-major impérial ne dispose pas sans doute, et qui, surtout, devraient être rassemblés dans le plus bref délai.

A ce défaut, il ne reste que la défensive dans des conditions de démoralisation faciles à concevoir, et si les conditions dépassent les possibilités, il ne reste qu'à organiser un nouveau repli de tout le front ; mais quel travail à concevoir et à poursuivre par un état-major dans le trouble et les désordres de la défaite.

La presse allemande ne peut plus cacher la vérité au pays. Les critiques semblent, cependant, avoir pour mot d'ordre d'annoncer une prochaine réaction. C'est ainsi que le général von Ardenne écrit dans les *Dusseldorfer Nachrichten* :

Il est indubitable que l'armée allemande subit actuellement la plus dure épreuve à laquelle elle ait jamais été soumise ; mais la balance commence à pencher lentement de notre côté.

Comment diable la balance peut-elle pencher du côté allemand alors que les armées de Ludendorff sont en pleine déroute ?

Les *Dernières Nouvelles de Munich*, plus prudentes, mettent leur espoir dans la fatigue et l'épuisement des Alliés.

Ayant parlé de la gravité de l'heure, ce journal conclut : « Nous verrons si Foch aura la force de continuer l'offensive au-delà de la ligne Cambrai-La Fère-Ailette. »

Ce qui veut dire que si le généralissime a « cette force », la partie deviendra excessivement grave pour les Boches !

Or, l'Ailette est franchie.....

Et il ne paraît point que nos troupes aient stoppé !...

A. C.

A 15 kilomètres de Lille

D'Ypres à la Bassée — ouest de Béthune — le front britannique forme maintenant une ligne à peu près droite qui passe à 15 kilomètres à l'ouest de Lille.

La ruée

Par la brèche faite dans la ligne Hindenburg, 200.000 soldats britanniques s'avancent.

A sept kilomètres de Cambrai

Derrière Mœuvres, du haut de la crête l'on aperçoit les clochers de Cambrai. Ces deux rangées de peupliers qui frangent l'horizon, ce sont les deux routes d'Arras et de Bapaume et toutes deux convergent à moins de sept kilomètres au même point : Cambrai. Dans l'est, vers Cambrai, de hautes colonnes de fumées indiquent que l'Allemand n'est pas au bout de ses peines, car il fait sauter ses dépôts de munitions.

Ils s'en vont, mais ils pillent

De Ham les Allemands ont évacué leurs magasins militaires sur Flavy-le-Martel, ont retiré leurs ambulances sur le Cateau et ont entassé dans les trains tout le mobilier des bâtiments et maisons privées qu'ils ont pu voler (lits, fauteuils, chaises, armoires à glace, pianos, bibelots, vêtements, etc...).

Tous les objets métalliques, même les plus minimes, ont également été « récupérés » et expédiés sur l'arrière par la gare de Ham.

Immense butin

Le butin en matériel de guerre, que l'ennemi a abandonné sur le terrain conquis et qui n'a pas encore pu être enlevé, est immense.

Les alarmistes de Berlin

Le gouverneur militaire de Berlin a fait afficher hier matin, sur les murs de la capitale, un avis prévenant la population d'avoir à se garder des conversations défaitistes au sujet des combats actuels en France et menaçant de peines sévères et de prison les personnes tenant des propos alarmistes.

L'effort américain

Le département de la guerre annonce que l'industrie des Etats-Unis se trouvera, au mois de janvier prochain, à même de suffire à tous les besoins de la guerre. La production actuelle est de 25.000 à 30.000 mitrailleuses, 200.000 fusils et 60.000 revolvers par mois. Plus de 250.000

howitzers ont déjà été expédiés en Europe.

Une fabrique comprend dans son programme la fabrication d'un canon du plus fort calibre connu jusqu'à ce jour, mais dont les dimensions sont tenues secrètes.

L'intervention japonaise s'étendrait

Les événements de France ont été suivis d'une importante réaction dans la politique japonaise. Le Japon commence à comprendre la nécessité pour lui de donner plus d'activité à son intervention. Des troupes nouvelles sont mobilisées, et les Japonais envoient les approvisionnements promis aux Tchèques.

Lénine est encore en danger

On mande de Moscou via Vienne que l'état de Lénine est satisfaisant ; mais tout danger de complication n'est pas encore écarté.

La révolution en Bulgarie (?)

Le correspondant du « Daily Mail » à Berne, télégraphie :

Une personnalité très au courant des affaires bulgares m'informe qu'elle a reçu, dans la nuit de dimanche, un rapport privé lui exposant que des éléments révolutionnaires sont parvenus récemment, à faire sauter une partie du palais royal, à Sofia.

A moins que je ne me trompe, à ajouté mon informateur, une quinzaine de jours ne s'écouleraient pas sans qu'une révolution éclate en Bulgarie.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur l'ensemble du front, action réciproque de feux de peu d'intensité et activité modérée des détachements d'exploration.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 5 septembre 1918

La Chambre a repris jeudi le cours de ses travaux. M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de MM. Sorriaux, député du Pas-de-Calais, mort en Allemagne, Métin, Bougère. Puis dans une éloquente allocution, il salue l'héroïsme des soldats et l'habileté de leurs chefs.

« Les peuples libres dit-il, car cette guerre est le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde, fondent ensemble un ordre nouveau par la sublime vaillance de ceux qui donnent leur vie, par l'immolation des morts, qui combattent avec les vivants. L'homme, en ces heures sacrées, franchit la plus grande étape qu'il ait jamais parcourue, sur la voie sanglante de la justice ».

L'affichage de ce discours est voté.

M. Clemenceau, au nom du Gouvernement, s'associe aux paroles de M. Deschanel.

« Nous lutterons jusqu'au jour où les vieilles chaînes des plus vieilles oppressions seront brisées et remplacées par des constructions nouvelles de justice, des développements nouveaux de la liberté. »

« Nous prenons acte d'événements qui seront les plus grands de la plus grande histoire. Le gouvernement doit se retourner vers les assemblées parlementaires, dont lui vient toute sa force et qui n'ont jamais désespéré. »

« Cette justice leur est due. Nous voulons que la victoire qui vient soit la victoire de toute l'humanité. La tâche est assez belle ; aux générations à venir le reste du labeur. »

L'affichage du discours est voté.

La Chambre décide de nommer une commission de 44 membres à l'effet d'examiner l'arrêt de la Haute Cour contre M. Malvy. Cette nomination aura lieu jeudi prochain.

Chronique locale

Magasin communal

Nous apprenons que la Municipalité de Cahors vient d'annexer aux fourneaux économiques un magasin communal.

Ce magasin a vendu à des prix très modérés des conserves de saumon, du riz et des pâtes alimentaires.

Les quantités destinées à la vente sont malheureusement trop restreintes mais nous espérons que l'approvisionnement de ce magasin se fera plus régulièrement à l'avenir et dans de plus larges proportions.

Dans le courant de la semaine prochaine il sera mis en vente du riz et des pâtes alimentaires.

Les jours de vente seront affichés à l'extérieur de l'Etablissement.

La création de ce magasin communal a été accueillie avec beaucoup de faveur dans notre ville. Elle s'imposait, en raison même de la cherté des denrées et de la rareté des pâtes alimentaires, du riz.

Il n'y a plus qu'à souhaiter l'extension de ce magasin de façon que toute la population puisse profiter des marchandises mises en vente et de la diminution de leur prix.

Car, le magasin communal vend à prix coûtant les denrées qu'il reçoit, déduction faite des frais généraux, mais il ne paie pas d'intermédiaires.

Nous sommes d'autant plus satisfaits de cette intelligente et utile création que depuis deux ans au moins, nous l'avons préconisée dans ces colonnes.

Mais pour faire bien, pour que la population soit bien servie, il faut faire grand, c'est-à-dire qu'il y ait toujours des stocks importants de denrées de première nécessité.

Et ainsi, les prix de vente subiront forcément, une baisse appréciable, pour le plus grand bénéfice du public si durement exploité.

SANS PAIN

Un correspondant nous fait connaître qu'il y a encore des communes dont les populations ont été et sont privées de pain pendant plusieurs jours.

La commune de Mercuès, notamment, qui n'est située qu'à 10 kilomètres de Cahors, est restée sans pain les 19, 20, 21, 22, 28, 29, 30, 31 août et 1, 3, 4, 5 septembre.

La commune de St-Vincent-Rive-d'Or est également restée sans pain pendant plusieurs jours.

De plus, au moment où les battages ont lieu, le pain servi par les boulangers de Mercuès était de maïs pur.

On reconnaît bien que cette situation est anormale ; mais à quoi l'attribuer ?

Puisqu'il y a du blé, pourquoi ne pas le faire moudre dans les moulins situés près des localités où le pain manque ?

On conçoit que les populations de ces communes soient mécontentes.

Légion d'honneur

L'Officiel publie la nomination suivante d'officier de la Légion d'honneur :

Dupuy Kléber, capitaine à titre temporaire (réserve), commandant la 3^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : chef énergique et brave, d'une conscience et d'un zèle qui ne se sont jamais départis depuis le début de la campagne. Blessé grièvement, à la tête de sa compagnie, en opposant à l'ennemi une résistance acharnée, s'est fait conduire près de son chef

de corps pour le mettre au courant de la situation de sa compagnie et des unités voisines. Amputé de la cuisse droite. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Trois citations.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme sont attribuées aux soldats suivants du 7^e d'infanterie :

Prez Maurice, soldat (réserve) à la C. H. R. du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires. A été grièvement blessé en assurant en première ligne son service de brancardier. Amputé d'une jambe. Deux citations.

Bazin Joseph-Louis, soldat (active) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé en première ligne au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras droit.

Bru Jean, soldat de 1^{re} classe (réserve) à la C. H. R. du 7^e d'infanterie : excellent soldat, déjà cité deux fois pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé en première ligne, en accomplissant bravement son devoir. Une blessure antérieure.

Leclerc Léon, soldat (active) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et dévoué. A été grièvement blessé en faisant son devoir au cours d'un violent combat.

Citation et promotion

Le sous-lieutenant, Loudes Martial, fils du dévoué maire de Saint-Hilaire-Bessonies, a été cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

« Le 1^{er} décembre 1917, sur la hauteur du San Sébastiano (Italie), a été superbe d'entrain et a montré le plus beau courage sous un bombardement d'une extrême violence par obus de tous calibres faisant craindre une attaque. A été grièvement blessé au moment où il donnait les ordres à une section de mitrailleuses afin de parer à l'attaque. »

Le sous-lieutenant Loudes, a été promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

Prisonnier

Après deux mois d'attente angoissante, la famille du soldat Alfred Raynal, qui habite St-Georges, vient d'avoir la surprise de recevoir une carte d'Allemagne qui lui annonçait que ce jeune homme est prisonnier et bien portant.

Le soldat Raynal, de la classe 18, a été fait prisonnier dans la région de Château-Thierry.

Conditions d'octroi des autorisations de retour dans les régions libérées.

Diverses notes parues dans la Presse ont indiqué que les habitants précédemment évacués, qui désiraient rentrer dans les régions récemment libérées par nos troupes devaient s'adresser au Service de la Circulation aux Armées, à Paris, pour en obtenir l'autorisation de retour indispensable.

D'autres informations ont été publiées, aux termes desquelles des sauf-conduits pouvaient être donnés aux mêmes fins par les maires ou commissaires de police des communes de l'intérieur.

Ces indications sont également erronées, et il importe de mettre en garde les réfugiés désireux de rentrer dans

leurs régions d'origine contre l'inexactitude de telles informations, qui les exposent à séjourner plusieurs jours à Paris en y dépensant leurs maigres ressources, pour attendre une autorisation régulière.

Il est expressément rappelé, en conséquence, que les autorisations de retour dans les régions libérées ne peuvent être accordées que par les Préfets des départements destinataires (ou par les généraux commandant les armées d'opérations, pour les communes les plus voisines du front).

Les demandes d'autorisation, adressées au Préfet du département destinataire, doivent être remises au maire de la commune de refuge, qui les fait parvenir directement avec son avis, au Préfet du département de refuge. Ce dernier les transmet, au besoin par télégramme, au Préfet destinataire, qui délivre ou provoque un sauf-conduit télégraphique autorisant le retour.

L'autorisation régulière peut ainsi être obtenue dans le moindre délai, lorsque le retour peut être autorisé.

Il importe de faire remarquer que les retours ne peuvent être autorisés qu'avec la plus grande circonspection dans des régions dévastées où les moyens d'habitation sont détruits et où le ravitaillement lui-même est des plus difficiles. La réinstallation des populations dans ces régions ne pourra avoir lieu que d'une façon progressive, et au fur et à mesure que les éléments indispensables et primordiaux de la vie locale pourront matériellement y être rétablis.

Fourneaux économiques

Menu de la semaine

Lundi : matin, bouillon maigre, haricots au gras; soir, bouillon maigre, pommes de terre en ragout.

Mardi : matin, bouillon maigre, mouton aux pommes; soir, bouillon maigre, riz au gras.

Mercredi : matin, bouillon maigre, macaroni au gras; soir, bouillon maigre, pommes de terre frites.

Judi : matin, bouillon maigre, saucisse au riz; soir, bouillon maigre, macaroni au gras.

Vendredi : matin, bouillon maigre, morue aux pommes; soir, bouillon maigre, haricots en salade.

Samedi : matin, bouillon gras, bœuf aux câpres.

Tarif des rations :

Bouillon maigre.....	0,25
Bouillon gras.....	0,35
Pommes de terre en ragout ou frites.....	0,35
Riz au gras.....	0,35
Haricots au gras ou en salade.....	0,60
Macaroni au gras.....	0,35
Morue aux pommes.....	0,60
Bœuf aux câpres.....	0,60

Les distributions auront lieu aux heures suivantes : matin de 11 heures à midi 1/2; soir de 6 heures à 7 heures 1/2.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 7 septembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Fernand Laudet, le retour des réfugiés à leur terre. — Enquête de la « Revue hebdoma-

daire. » Ernest Daudet, la France au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire. IX. La politique extérieure. — Arthur Chuquet, de l'Académie des Sciences morales et politiques, Mérimée en 1870. — Gabriel Faure, l'Italie de Flaubert. — Léon Cury, les jeunes gens dans les romans d'avant-guerre. — Gaston Rageot, l'âme anglaise vue par un Anglais. — Emmanuel Egarter, la minute du mandarin. (II). — Jean Balde, à Georges Guinemer, Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des Bons de la Défense Nationale.

Voici à quel prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
24 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

REMERCIEMENTS

Monsieur ROUS, Entrepreneur de transports; les familles LABRO, ROUS, PALAME, AUSSET, DESTRUEL, THEVENOT et les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve Marie LABRO

AVIS DE DÉCÈS

Les familles MILHAS, étameur; DELGAL fils, boucher et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Jean MILHAS

décédée le 5 septembre, à l'âge de 73 ans.

Les obsèques auront lieu samedi, 7 septembre, à 9 h. 1/4.

Assemblée à la maison mortuaire, rue Nationale, 30.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 5 Sept. (22 h.)

Progrès sur tout le front

Paris, 5 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi en retraite sur le front du Canal du Nord et de la Vesle et réalisé une avance importante en dépit d'une résistance locale qu'elles ont rencontrée sur certains points.

Sur la rive nord du canal de la Somme, nous tenons Falvy et Offoy. Au sud, nous avons rapproché nos lignes de la route de Ham, que nous bordons depuis le Plessis-Patte-d'Oie jusqu'à Berlancourt.

Au sud-est de ce village, notre front passe par les abords de Guivry, Caillonel, Crépiigny, nord de Morest-Dampcourt, lisières sud d'Abbecourt.

Nous avons réalisé, en certains points, une avance de six kilomètres.

Sur le front de l'Ailette, l'ennemi, épuisé par les durs combats qui se sont déroulés depuis le 20 août, a commencé aujourd'hui, vers 15 heures, à lâcher pied devant nos troupes.

Poursuivant les arrière-gardes allemandes, nos unités ont rapidement progressé au nord de l'Ailette. Piermande et Autreville sont en notre possession, ainsi qu'une grande partie de la basse forêt de Coucy.

Plus à l'est, nous occupons Follembroy, Coucy-le-Château et Coucy-la-Ville et avons progressé jusqu'à un kilomètre environ au sud de Fresnes.

Sur la droite, notre front passe par l'est de Landricourt.

Au sud de l'Ailette, nous serrons la ligne Neuville-sur-Margival, Vregny pente ouest du fort de Condé.

Plus de trente villages ont été repris, au cours de la journée sur cette partie du front.

Au nord de la Vesle, nous bordons l'Aisne entre Condé et Vieil-Arcy. Plus à l'est, notre ligne passe au nord de Dhuizel et Carbonvel et sur le plateau de la ferme Beaugard.

Communiqué américain

Nos troupes, poursuivant leur avance, en liaison avec les Français, ont traversé le plateau au nord de la Vesle et ont atteint la crête qui domine la vallée de l'Aisne.

Rien d'important à signaler sur les autres secteurs occupés par nos troupes.

Communiqué anglais

Londres, 5 septembre, soir.

Dans le secteur sud du front de bataille, au nord et au sud de Péronne, nos troupes s'avancent, refoulant les arrière-gardes ennemies; elles s'approchent de la crête Athies-Nurlu.

Entre Nurlu et la Sensée, on signale des combats locaux sur plusieurs parties du front de bataille.

Notre ligne a été légèrement avancée sur l'éperon au nord d'Equancourt et des actions locales ont eu lieu dans le voisinage de Neuville, Bourjonval et Mœuvres.

Au sud de Marquion, nos patrouilles sont massées sur la rive est du Canal du Nord et ont ramené quelques prisonniers faits dans un poste allemand.

Ce matin, sur le front de la Lys, l'ennemi a lancé de nouveau une violente contre-attaque dans le secteur au nord de la cote 63.

Après de vifs combats, il a été repoussé. Pendant la journée, nous avons légèrement progressé au sud et au sud-est de Nieppe et au nord-est de Wulverghem.

— En outre les communiqués signalent l'extraordinaire activité de l'aviation alliée.

Paris, 11 h. 50.

L'irrésistible avance

Front Américain. — Les Yankees sont devant l'Aisne qu'ils se préparent à franchir incessamment.

Front Anglais. — Deux armées britanniques menacent Cambrai par une avance constante et bien coordonnée, effectuée sur un large front. Lens est encerclé. Sa chute n'est qu'une question d'heures.

Front Français. — L'armée Mangin est devant le massif de St-Gobain et menace l'extrémité ouest du Chemin-des-Dames.

L'Armée Humbert avance lentement, mais sans arrêt, entre l'Oise et Guiscard.

Enfin l'armée Debeney menace nettement Ham.

Les pertes boches

De Londres: Ludendorff aurait perdu onze cent mille hommes depuis le 21 mars: 500.000 tués et 600.000 blessés, en partie récupérables, mais seulement plus tard. Ludendorff disposera pour la prochaine campagne manœuvrière de 400.000 récupérés et de 400.000 hommes de la classe 1920, le tout atteint par une dépression morale énorme.

Le moral est désastreux

De New-York: Le *New York Herald* publie des lettres de prisonniers allemands qui tous témoignent d'une dépression morale énorme, disant: « Nous sommes roulés »; d'autres: « Nous sommes trahis ».

LES BRUTES RUSSES

D'Amsterdam: Le membre du gouvernement des Soviets, Popnery, dans une interview accordée à la *Gazette de Francfort* dit que le gouvernement russe va notifier aux gouvernements de ses anciens alliés que les Bolcheviks veulent répondre à tout attentat sur les membres du gouvernement russe par un attentat contre un homme d'Etat, ...dans son propre pays!

Paris, 13 h. 35.

Vers Ham et Chauny

L'armée Humbert progresserait dans la direction de Chauny.

On annonce, d'autre part, que nous serions aux lisières de Ham.

En Chine

De Pékin: Hain-Che-Chang vient d'être élu à la Présidence de la République avec une majorité considérable. L'élection du vice-président est ajournée à une date prochaine.

L'angoisse allemande

On fait donner Hindenburg

De Berne: Hindenburg a signé lui-même un avertissement à l'armée et à la population allemandes, demandant la confiance et repoussant ce qu'il appelle la propagande ennemie, laquelle fait courir en Allemagne des bruits insensés, cherchant à empoisonner l'âme allemande.

Hindenburg explique ainsi le mauvais moral actuel.

La *Gazette de Cologne* commentant cet appel dit qu'il faut vraisemblablement prévoir que des mesures très rigoureuses vont être prises.

L'action en Sibérie

De Vladivostok: Les Tchéco-Slovaques ont atteint la ville d'Olovyanne sur la rivière Onon, à mi-chemin entre la frontière de Mandchourie et le Transibérien.

Les communications entre Vladivostok et le Volga sont rétablies.

Il semble que les forces ennemies se replient vers l'Amour.

COMMUNIQUÉ DU 6 Sept. (15 h.)

L'avance continue sur tout le front

Au cours de la nuit nous avons poursuivi notre avance sur le front entre la Somme et la Vesle.

Nos troupes ont continué à franchir la Somme, dans la région d'Épenancourt. Au sud elles ont poussé sur plusieurs points de la route d'Ham à Péronne.

Au sud de Ham, nous avons occupé Plessis-Patte-d'Oie, Berlancourt, dépassé Guivry, Caillonel, Crépiigny, Abbecourt.

Au nord de l'Ailette nous avons atteint les abords de Sinceny et le plateau nord de Landricourt.

Au sud de l'Ailette, nous bordons le ravin de Vauxaillon.

L'avance américaine

Sur le front de la Vesle, les Américains ont porté leur ligne aux abords de Villers-en-Prayères, sur les pentes nord-est de Révillon, elles ont occupé Glennes.

Communiqué anglais

Progrès général des Anglais

Hier, au sud de Péronne, nos troupes ont forcé les passages de la Somme, malgré la vigoureuse résistance offerte sur la rive est par les arrière-gardes de l'ennemi. Nous avons pris les villages de St-Christ, Brie, Le Mesnil-Bruntel et fait des prisonniers.

Nos troupes pressant l'ennemi, de part et d'autre de la route d'Amiens-St-Quentin, ont atteint Athis, Mons-en-Chaussée.

A l'est de Péronne nous avons pris Doingt et fait d'IMPORTANTS PROGRÈS sur le plateau entre Péronne et Nurlu. Nous tenons Bussu, nous sommes près de Templeux-la-Fosse, Nurlu, Equancourt. De vifs combats ont eu lieu la nuit dernière sur cette ligne.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont gagné du terrain, pendant la nuit, à l'ouest de la Bassée. Une attaque sur un de nos postes a été nettement repoussée.

A la suite des progrès continus réalisés hier et cette nuit, nos troupes sont établies en certaines parties de l'ancienne ligne allemande à l'est de Neuve-Chapelle, tandis que l'ancien front britannique dans le secteur de Fauquissart était de nouveau occupé par nos troupes.

Hier, à la suite d'une attaque réussie, les troupes anglaises ont avancé leurs lignes au nord-ouest d'Armentières, capturant des prisonniers.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,